

Sida : toujours trois contaminés par jour

SANTÉ Le chiffre d'infection faiblit mais c'est une illusion

- Le reflux de 9 % des infections hétéros pourrait être dû à la politique migratoire.
- Le dépistage diminue donc chez les Africains, mais pas la maladie.

Ce devrait être une bonne nouvelle : pour la première fois depuis 15 ans, une diminution significative de diagnostics de l'infection par le virus du sida est enregistrée. En 2013, 1.115 nouveaux cas d'infection par le VIH ont été diagnostiqués en Belgique, ce qui correspond quand même à 3 nouveaux cas chaque jour. Mais c'est 9 % de moins qu'en 2012, qui avait été l'année record depuis la première comptabilisation du virus en 1985. Cependant il faut s'abstenir de se réjouir d'emblée, car ce chiffre en baisse pourrait donner à tort l'illusion que le virus recule. La baisse observée en 2013 s'explique en effet essentiellement par une diminution du nombre de diagnostics VIH parmi la population provenant d'Afrique subsaharienne. Parmi laquelle le nombre de diagnostics a reculé de 24 %, après un premier recul de 28 % en 2012.

Pour André Sasse, responsable de ces chiffres pour l'Institut de santé publique, mais aussi pour l'Institut de médecine tropicale, ce phénomène ne peut s'expliquer que par deux raisons : « Par la politique plus dissuasive en matière de demandes d'asile, laquelle aurait limité l'afflux de migrants d'Afrique

subsaharienne au cours de ces dernières années. Le nombre de demandes d'asile a chuté de 26 % en 2013. Cette baisse pourrait également être expliquée par le caractère plus restrictif de la politique en matière d'asile qui touche les migrants africains résidant déjà en Belgique. Certains évitent en effet de faire un test de dépistage car ils craignent d'être expulsés vers leur pays d'origine ou de ne pas recevoir de médicaments contre le VIH. »

Davantage d'infection cachée

La chute du nombre de contaminations ne serait donc pas réelle puisqu'une des parties des personnes dépistées dans le passé ne le serait plus aujourd'hui, par crainte d'être maltraitée ou renvoyée dans son pays d'origine. Or un infecté qui ignore son statut sérologique, c'est quelqu'un qui se met en danger, puisqu'il sera traité plus tard, alors que la maladie a déjà progressé, mais surtout qui pourra continuer à infecter d'autres personnes sans prendre les mesures nécessaires pour diminuer la contagion. C'est d'autant plus le cas qu'en 2013, le taux de détection tardive du virus (soit des mois voire des années après l'infection) s'élève à 43 % des cas, un des plus hauts taux européens !

« Il est donc faux de croire que l'on connaît un quelconque répit. Certains migrants préfèrent ne pas savoir, par crainte des conséquences pour leur liberté ou leur santé. Ils estiment que le système de santé risque de ne pas les protéger et va les dénoncer aux autorités », explique

Thierry Martin, directeur de la Plate-forme de prévention du sida. « C'est à tort : médecins et infirmières sont tenus au secret professionnel, mais c'est une crainte contre laquelle il est difficile de lutter. C'est pour cela que nous luttons depuis longtemps pour implémenter à Bruxelles un projet de dépistage qui puisse se faire directement près des lieux de vie de cette population surexposée au risque, avec des acteurs communautaires, des gens qui ont connu la

même situation, qui parlent le même langage. Une action similaire à celle conduite à l'Institut de médecine tropicale à Anvers, qui a révélé que près de 50 % des séropositifs ignoraient leur infection lors d'un dépistage anonyme par la salive. Cela montre que le chiffre officiel d'infection cache en fait un chiffre de contamination réelle bien plus important. Mais l'Inami refuse tout financement depuis plus d'un an, c'est peu compréhensible. »

Les chiffres 2013 ont d'ailleurs été présentés en l'absence remarquée des ministres fédéraux de la Santé, ainsi que des ministres régionaux en charge de la prévention. Seul le ministre de la Santé wallon Maxime Prévot avait délégué un représentant de son cabinet pour souligner la prudence avec laquelle devaient être interprétés ces chiffres, miroir imparfait de la réalité du virus et insister qu'avec 43 % de dépistage tardif, notre pays devait mobiliser bien des efforts pour offrir des soins médicaux à tous les publics, sans discrimination. ■

FRÉDÉRIC SOUMOIS

REPÈRES

La contamination homosexuelle en tête

L'épidémie de VIH concerne essentiellement des hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes, tandis que la contamination hétérosexuelle est plus élevée parmi des patients originaires de pays d'Afrique subsaharienne. L'infection homosexuelle passe, pour la première fois, en tête du mode de transmission (51 %). Le nombre de nouveaux diagnostics chez les homosexuels a progressé de manière importante au cours des 15 dernières années. En 2013, le nombre de tests de dépistage du VIH a légèrement diminué avec 62 tests réalisés par mille habitants. La proportion de diagnostics tardifs varie en fonction du mode de transmission : 46 % pour les cas d'infection contractée par contacts hétérosexuels et 40 % chez les homos, où il y a une hausse des diagnostics tardifs depuis trois ans.

FR.SO